

**Ouverture de la 1^{ère} édition du Parlement des Ecrivaines Francophones
à Orléans**

Mesdames,
Messieurs,

« Aujourd'hui, partout dans le monde, la littérature continue d'affronter la tyrannie – non par la polémique mais en niant son autorité, en allant son droit chemin, en proclamant son indépendance. Le meilleur de cette littérature survivra ; mais nous ne pouvons attendre en silence que leurs persécutions prennent fin. Notre Parlement des Ecrivains est là pour se battre pour les auteurs opprimés et contre tous ceux qui les persécutent, eux et leurs œuvres, et pour renouveler constamment la déclaration d'indépendance sans laquelle l'écriture est impossible ; et pas seulement l'écriture mais le rêve ; et pas seulement le rêve, mais la pensée ; et pas seulement la pensée, mais la liberté même »

Cet extrait d'un texte de Salman Rushdie, écrit en 1994 pour la Parlement International des Ecrivains, pose bien tout l'intérêt de vous retrouver ici en ce jour. Merci à vous toutes d'avoir accepté de vous réunir pour cette session fondatrice, constituante du Parlement des Ecrivaines.

Vous êtes des combattantes.

Vous êtes aux avant-postes sur le champ de la bataille des opinions, des idées, des sensibilités.

Vos armes, ce ne sont ni vos stylos, ni vos ordinateurs mais vos oreilles, vos yeux, votre peau, votre cœur, car vous êtes des combattantes aux mains nues. Vous avez le courage de dire, d'écrire, ce que vous voyez du monde et qu'on ne voit plus, par indifférence, par résignation, par lâcheté ou par dépit.

Ici, à Orléans, il y a presque six siècles, c'est une femme, une jeune femme de 17 ans, qui a libéré notre ville, opprimée, assiégée, humiliée par des décennies de guerres. Les récits d'alors montrent l'horreur des exactions qui étaient commises sur le peuple par l'occupant. Et ce sont les femmes, reines ou bergères qui se sont liguées pour restaurer le droit en France, combattre la barbarie et au final permettre aux plus faibles de ne plus subir le sort infligé par les plus forts.

L'audace, la vaillance singulière des femmes, nous la célébrons chaque année. Des dizaines de milliers d'orléanais rendent cet hommage Ô combien vivant à Jeanne d'Arc.

Et plus que pour n'importe quel combattant, chacun reste ému par le don de soi, l'engagement entier et les actes profondément généreux de cette femme, comme de toutes ces héroïnes qui donnent du sens à l'âme des nations et qui fédèrent, partout dans le monde, par leur exemplarité, les femmes et les hommes de toutes les conditions. La femme au combat est universelle.

Comme le soulignait Elizabeth Badinter, elle n'est pas le « complément de l'Homme ». Et merci, chère Fawzia Zouari et à vos consœurs tunisiennes de vous être élevée contre cette écriture de la constitution tunisienne. Vous avez voulu dire : « Nous sommes comme les hommes. En tant que citoyennes, nous avons les mêmes droits, les mêmes devoirs. » Sûrement pas des compléments. Vous êtes pleines et entières.

Si votre combat est universel, il est naturel que vous soyez les émissaires de la langue française. Comme l'anticipait Léopold Sendar Senghor. « C'est ainsi que la langue française sera acceptée comme notre langue de communication mais aussi d'épanouissement international au sein de laquelle chacune de nos cultures se reconnaîtra en naissant à l'universel. »

Ainsi, même si le parlement des écrivaines devenait universel, ce serait encore dans la langue française qu'il devrait exprimer et communiquer ses manifestes et ses positions.

Mesdames, en vous réunissant, vous représentez toutes celles qui attendent de vous une parole forte, comprise de par le monde comme une invitation à braver les interdits, à relever les défis les plus improbables, à exercer le droit universel des femmes libres.

Le monde a besoin de leur respiration lente ou saccadée, de leur souffle de vie là où l'obscurantisme leur conteste le droit d'éclairer les consciences par leur regard ou tout simplement de rendre possible ce qui ne l'est plus. Le mal est insidieux (le mâle est ainsi dieu)...

Mesdames les écrivaines, mesdames les parlementaires, faites des émules.

Cet hémicycle citoyen est le vôtre.

Prenez la parole et vos plumes. Soyez radicales et bienveillantes. Vous êtes la sensibilité du monde, témoins de ses joies, de ses souffrances, actrices de ses révoltes et de ses victoires. Le parlement des écrivaines doit être une voix qui tonne, qui étonne, qui porte et qui emporte. Soyez fécondes.